

# Que d'histoires!

JÉRÔME DELGADO

## ARTS VISUELS

COLLABORATION SPÉCIALE

QUÉBEC — *Raconte-moi*, dit le titre de l'expo. Mais ne me raconte pas la grande affaire. Plutôt les petits récits. Ou les dessous, les contours, les fils qui tendent une histoire. Le comment, le par où, le par qui. Pas le quoi.

La nouvelle exposition internationale du Musée national des beaux-arts du Québec, inaugurée en octobre dernier, joue sur cette ambiguïté. La narration et son contraire comme sources de création. Avec ses 14 installations de grande envergure, *Raconte-moi* déroute certainement. Elle fascine aussi. Et frappe parfois très fort.

Son point culminant est certain.

## À DÉCOUVRIR

> *Traquer les trépas* d'Ève Cadieux, *Alias* de Marie-Josée Roy et *Décalcomanie* de Christian Barré, galerie Yergeau, jusqu'au 4 février.

> *En grand nombre* de Thomas Corriveau, galerie Graff, du 24 novembre au 23 décembre.

> *Les Femmes* de Georges Zimbel, galerie Thérèse Dion art contemporain, du 24 novembre au 2 janvier.

> *Pardon*, expo de groupe, centre Saidye Bronfman, du 25 novembre au 22 janvier.

> *Seuils* de Barbara Claus, centre Occurrence, du 26 novembre au 6 janvier.

nement le *Seven Minutes Before* de Melik Ohanian. En sept écrans, chacun avec sa propre bande vidéo et son, cette installation exprime toute la complexité d'une structure narrative. Morcelée et multipliée, complètement maîtrisée, l'oeuvre n'offre en fait qu'un seul récit. Et l'artiste français réunit à l'arrivée sept points de vue d'un spectaculaire crash. Mais est-ce la fin ou le début ?

Les oeuvres sans début ni fin abondent, entre une nouvelle pièce de Pascal Grandmaison et une plus ancienne du duo Janet Cardiff-George Bures Miller. Bien sûr, la technologie numérique a contribué à faire de la présentation en boucle un élément clé de l'art vidéo. Mais la commissaire Marie Fraser, déjà présente en 2001 au musée avec *Le Ludique*, n'a pas seulement intégré des installations audiovisuelles.

Créée pour l'occasion, *Trilogie* de Rober Racine en constitue un bon exemple. Le musicien et écrivain expose documents et manuscrits personnels qu'il faut voir, non pas comme la synthèse d'un travail fini, mais comme le début de nouveaux récits.

Les diaporamas au ras du sol de Francis Alys font aussi bande à part. *Les Dormeurs* et *Los Ambulantes* s'attardent non seulement à faire des exclus de la société des héros, ils exploitent aussi une technologie désuète, qu'ils rendent musicale. La trame sonore ? Le tic-tac du changement de diapositives.

Ce « raconte-moi » a quelque chose d'oral, d'auditif. Pas étonnant que le dialogue soit présent. Comme dans deux oeuvres « albanaises », mêlant docu-

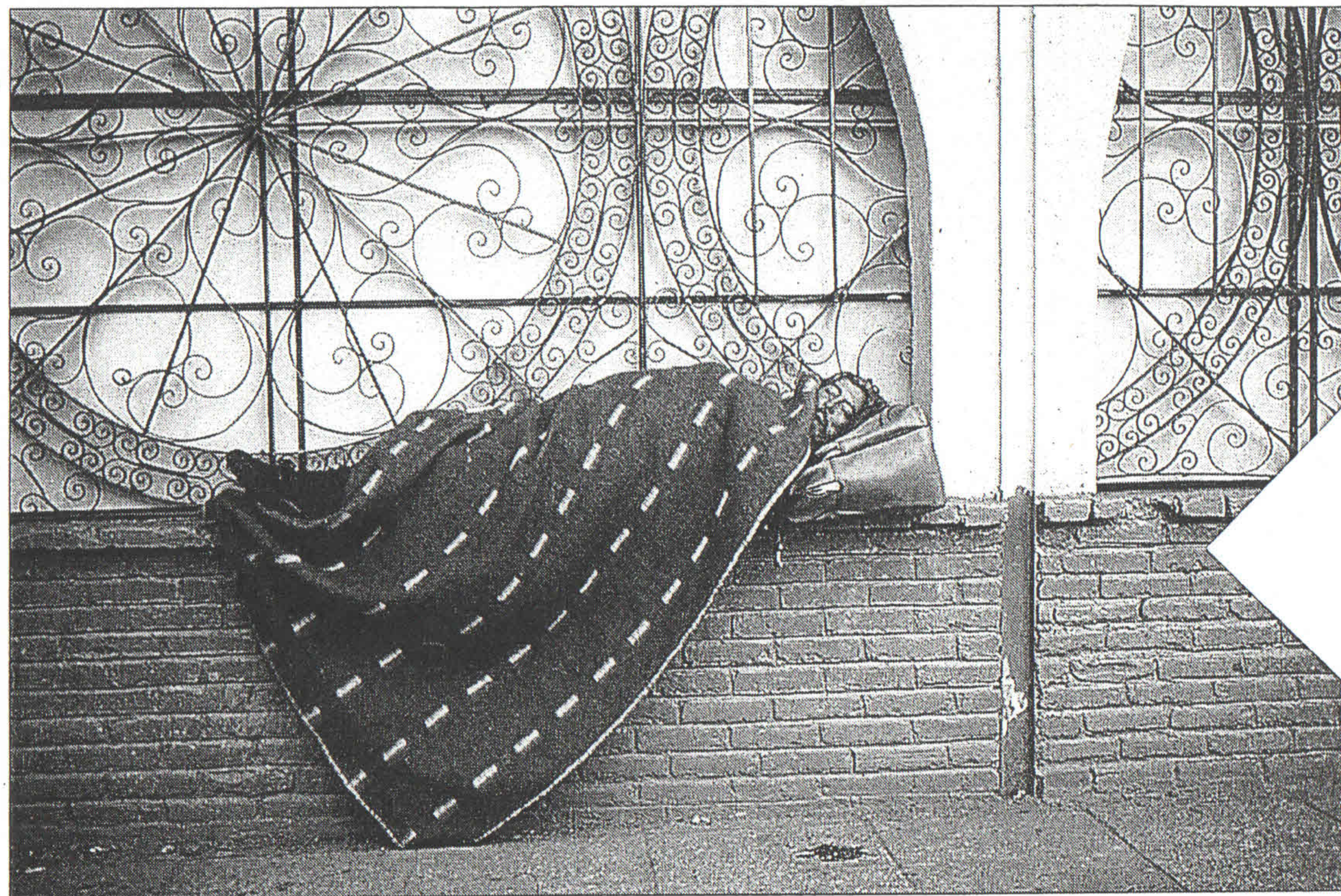


PHOTO FOURNIE PAR LE MUSÉE DES BEAUX-ARTS DU CANADA

*Les Dormeurs* de Francis Alys, un diaporama présenté au ras du sol.

mentaire et histoire. Ou comme dans deux installations sonores.

L'une d'entre elles, *Il y a ensuite* de Dominique Petitgand, est un collage stéréo qui fonctionne là où il est, dans les escaliers du bâtiment. Mais dans cet espace bien distinct, il est comme mis au rancart. Dans les arts dits visuels, l'art sonore est encore une anomalie. Même quand il raconte.

*Raconte-moi*, au Musée national des beaux-arts du Québec, jusqu'au 9 avril. Infos : 1 866 220-2150.

## L'État d'urgence, volet visuel

Il ne cesse de grossir, l'État d'urgence imaginé par l'Action terroriste socialement acceptable (ATSA). Avec le temps, ce « camp de réfugiés au centre-ville » est devenu le « Manifestival ». Des contes, de l'humour, de la musique, du cirque, il y a de tout dans l'événement humanitaire qui commence aujourd'hui. Côté « performances-

installations », cinq propositions sont au menu. Parmi elles, les oeuvres de Louise Dubreuil et de Mario Duchesneau, qui travaillent à partir des objets rejetés par la société. La première récupère les déchets plastiques et organiques ; le second, les vêtements. Le volet « expos photos » rassemble, lui, quatre artistes dont Isabelle Hayeur et ses paysages urbains et Ana Rewakowicz et ses fables autour d'un habit-sac de couchage. Jusqu'à dimanche, à la place Émilie-Gamelin.